

vingtaine de bisons, dont les uns rumaient couchés à l'abri d'un fourré de cotonniers, et les autres montaient la garde. Il nous eût été facile de croire avoir devant nos yeux les parcs d'un haras appartenant à un riche fermier du Lancashire.

Le chef des Peaux-Rouges rassembla autour de lui les meilleurs chasseurs de sa tribu, et l'on tint conseil. Il fut résolu que l'on exécuterait la grande manœuvre appelée aux États-Unis, parmi les émigrants du *Far-West*, *the wild horses ring*, autrement dit le cercle des chevaux sauvages.

Cette chasse exige un grand nombre d'habiles cavaliers, qui, s'échelonnant dans toutes les directions à une distance de cent pas l'un de l'autre, forment ainsi un cercle de deux kilomètres.

Le plus grand silence est nécessaire, car les chevaux sauvages sont faciles à effaroucher, et leur instinct est si grand, que le moindre souffle de vent apporte à leurs naseaux les émanations de leurs ennemis, les Peaux-Rouges du désert.

Dès que le cercle est formé, quatre chasseurs, montés sur de magnifiques chevaux, commencent à courir sus dans la direction de la *manade*. Aussitôt tous les animaux sauvages se précipitent dans la direction opposée. Mais toutes les fois qu'ils se disposent à quitter la limite du cercle, le chasseur le plus rapproché se précipite à leur rencontre, et sa présence inattendue effrayant les nobles animaux, les contraint à rebrousser chemin.

Mes lecteurs comprendront facilement quelle pouvait être cette course que notre plume va chercher à décrire. Rien n'est plus magnifique à voir que ces chevaux lancés au grand galop, repoussés de toutes parts, et jetant par leurs naseaux des renâclements si brusques, que les échos d'al-

mal n'a plus pied, ils se laissent glisser et se cramponnent à la queue. La bête veut remonter à la rive, mais le gaucho lui jette de l'eau dans les yeux : le cheval fait alors volte-face et reprend son trajet vers l'autre bord.